

d a n s e (1)

conception et chorégraphie
Rosalind Crisp

danse
Rosalind Crisp

texte et regard intérieur
Isabelle Ginot

assistant chorégraphique
Andrew Morrish

musique
Jimi Hendrix ou Janis Joplin

lumière et direction technique
Marco Wehrspann

création vidéo
Eric Pellet, Le Fresnoy

espace scénique
R Crisp et M Wehrspann



© photo : Patrick Berger

durée 50 minutes

création le 12 mai 2006 à la Condition Publique – Roubaix, France

Le premier enjeu était comme danseuse, de s'exposer à une durée continue de cinquante minutes, et d'explorer comment le travail en solo pouvait se transformer, et se soutenir, dans un temps aussi long.

La deuxième question posée par **danse (1)** était celle d'espaces flexibles, capables de lui offrir des proximités multiples vis-a-vis du public. Une partie de sa pratique est toujours de travailler en réponse à chaque espace, d'utiliser les éléments formels (les dimensions, la forme, les qualités...) de l'espace, et de les inviter à influencer la danse ; il s'ensuit une forme d'exigence de disponibilité corporelle, une nécessaire qualité de double écoute afin de pouvoir suivre les incitations de l'espace, tout en tenant les fils multiples de la production du mouvement. Ce "jeu" avec l'espace exprime aussi une élasticité des modes performatifs, ceux que Rosalind Crisp a pratiqué depuis plusieurs années, telle une relation lointaine et indirecte avec le public; l'inclusion de son public dans sa vision périphérique; et un regard direct ou proche au public. Ces relations multiples de la danseuse avec le public font partie intégrante de la pièce **danse (1)**.

danse (1), est une pièce modulable dont la scénographie se reconfigure en fonction de la singularité de chaque lieu. Elle propose ainsi un parcours en plusieurs stations et plusieurs espaces pour le public, qui est invité à rencontrer la danse sur des modes multiples.

A la Condition Publique de Roubaix, ce parcours s'organisait ainsi :

- Un écran géant accueillant la projection du film réalisé par Eric Pellet, la danse s'y présentait sur un mode à la fois distant, extérieur, mais aussi gigantesque
- Un plateau vaste, mais très proche du public, où la relation avec le mouvement était directe, brute, sans médiatisation
- Un espace intime et tenu, polarisé par deux écrans de projection, où le regard était diffracté par les choix multiples offerts, entre la danse elle-même et ces écrans, où se projetaient les textes issus du regard d'Isabelle Ginot, composés en dialogue simultané avec la danse
- Un boîte lumineuse, carré blanc étroit qui impose ses règles au mouvement par sa texture, sa luminosité singulière et la rigueur de ses dimensions
- Une scène du type « rock and roll » envahie par une musique puissante et chaque fois différente.

Le public et la danseuse circulent entre ces différentes stations, et expérimentent ainsi non seulement des espaces changeants, mais aussi des relations distantes, intimes, éclatées... Pour le public, il s'agit donc en premier lieu d'opérer des choix et d'explorer les effets de ces choix sur la relation à la danse.

Enfin, avec **danse (1)**, la relation de la chorégraphe soliste avec Isabelle Ginot, critique, enseignante au département danse de l'Université Paris VIII et praticienne Feldenkrais®, devient visible pour le public. Elle travaille en tant que "regard intérieur" à faire retour sur la danse en cours, mettant en lumière la construction de son regard et de son écriture, ainsi que l'imaginaire fictionnel éveillé par la danse. Cette relation s'est développée sur plus de deux ans de rencontres et pratiques régulières. Rosalind Crisp danse, Isabelle Ginot regarde et écrit. Le regard de l'une modifie et influence le travail de l'autre. Il s'agit de deux modes de composition instantanée, se constituant en parallèle et sous influence l'un de l'autre.

Présente en marge des espaces de la performance et de ceux du public, Isabelle Ginot engage avec la danse un monologue-dialogue continu. Cette écriture in vivo, fragmentée entre deux ordinateurs et deux écrans, apparaît ou disparaît, selon les moments. Les projections viennent transformer l'espace de la performance, invitant à une circulation des regards, et elles viennent aussi proposer leur propre temps (l'écriture est continue, mais les temps de projection sont laissés à la décision de l'auteur). Surtout, ces textes, miroirs de l'imaginaire de la « regardeuse », invitent chaque spectateur à faire dialoguer son propre regard avec celui qui lui est proposé, créant ainsi un espace alternatif dont l'usage est laissé au libre choix de chacun.

danse (1), La Condition Publique, représentation du 13 mai 2006.

e x t r a i t s

iBook n°1

Juste un peu au dessus, il y a le ciel. Commencer avec lui, doucement. Elle danse pour ne pas troubler le calme de l'air. Cette délicatesse là. Elle danserait si finement que l'air n'en serait pas ému. Son geste serait de l'air, alors, aucune parcelle d'espace ne saurait qu'elle est en train de danser. Ne pas déranger l'espace, respecter ses volumes paisibles. Au dessus, tout autour, le jardin continue sa lente présence.

Attendre. Tracer les formes de l'espace avec patience, sculpter sans forcer, pénétrer sans heurter, mais sans renoncer, aussi. Entre le bas du sternum et le pubis, comme une colonne flexible ; le centre a été plus important, à d'autres moments. Là, il se contente d'assurer la communication entre les membres ou les extrémités en fonction de leurs besoins. Le souffle peut rester calme, peu affecté par les mouvements minimums de ce centre géographique. Le souffle le traverse, un peu comme une route indifférente au paysage.

...

Se faufiler entre la lumière et l'ombre sans les séparer. Etre avec l'une et l'autre, sans les troubler. Cela demande un certain silence. Un certain respect de l'espace, aussi, une grande amitié pour les murs, le métal, la pierre, le bois, tous là et présents avec elle et au dedans d'elle.

...

Les mains se rappellent les herbes et leur dialogue avec le vent. ...

Repartir. Renoncer à toutes les danses qui se précipitent, leur faire signe – je vous ai reconnues, je reviendrai – et les abandonner là ; elles peupleront l'espace de n'avoir pas été dansées.

iBook n°2 ...

Les omoplates. Elles ont pris leur indépendance, sans aucune précaution et sans avertissement. Elles connaissent bien leur statut singulier, à peu près invisible, mais tellement commanditaire. Un peu comme le montreur de marionnettes : elles tiennent les fils, par elles aussi l'axe vertébral se fait consistant ou instable. Si elles voulaient, elles s'envoleraient.

Raconter une histoire.

Elle était très occupée avec cette histoire de bord du plateau. Et puis l'animal l'avait surprise, elle ne l'avait pas entendu arriver. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à faire avec. Elle l'aimait bien, et passé le premier temps de surprise elle lui avait proposé de jouer. Il n'était pas toujours très délicat, mais elle savait qu'il pouvait apprendre. Et puis elle n'avait jamais eu peur des bêtes, et leur énergie, après tout, était à peine équivalente à la sienne. Il fallait juste ne pas avoir peur de tomber dans la pantomime. Une fois ce spectre là neutralisé, la bête faisait, finalement, un assez plaisant partenaire.

Silence. ...

Isabelle Ginot

« ... *une rare chance de voir une chorégraphe au sommet de son œuvre.* »

Deborah Jones *The Australian*, vendredi 1er juin 2007, au Performance Space, CarriageWorks Sydney

«... *Cette pièce est profonde. L'univers de Rosalind Crisp est à la fois tellement particulier et tellement accessible. Elle ose le silence, une chose que peu d'entre nous se permettent aujourd'hui. Son travail sur le mouvement en font une artiste unique* »

Benjamin Dhier, *Nord éclair*, dimanche 14 mai 2006, à la Condition Publique Roubaix

Tournée : Mains d'œuvres, Saint-Ouen | Taichung Culture Centre, Taiwan | Performance Space Carriageworks, Sydney | La Guillotine, Montreuil | Dancehouse, Melbourne | Greenwich Dance Agency, Londres | Centre des Bords de Marne, Le Perreux - Biennale nationale de danse du Val-de-Marne | CCN de Grenoble – Les soirées | Plesni Centar Tala - Platform of young choreographers - Zagreb, Croatie | festival Sidestep Helsinki, Finlande | Terrasson Dordogne | Perth, Australie

Production : Association Omeo Dance - Compagnie Rosalind Crisp | **coproduction** : Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais | La Condition Publique - Roubaix. **Avec le soutien** de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France | Ministère de la culture et de la communication - au titre de l'aide au projet | Atelier de Paris-Carolyn Carlson | Biennale nationale de danse du Val de Marne-Centre de développement chorégraphique | Le Fresnoy - Tourcoing.